



Independent observer
of the Global Fund

UNE ÉTUDE RÉCENTE SOULIGNE LA CONTRIBUTION LIMITÉE DE L'AFRIQUE À LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE SUR LA PANDÉMIE DE COVID-19/SRAS-COV-2

Un article de [Kana, LaPorte et Jaye publié](#) dans le numéro de mars 2021 de BMJ Global Health traite de la trajectoire différente de la pandémie de Covid-19 en Afrique, du manque de recherche régionale sur la variante africaine de COVID-19 et la nécessité pour les scientifiques africains de combler cette lacune.

L'article décrit le contexte de l'épidémie : l'épidémie de [SRAS-CoV-2](#) est apparue pour la première fois sans prévenir en novembre 2019 et, en mars 2020, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) faisait une déclaration sur la pandémie. Le premier cas confirmé en Afrique a été signalé en février 2020. En juin, les projections laissaient entendre que l'Afrique pourrait être l'épicentre suivant en raison de la faiblesse des systèmes de santé des pays et de la lenteur de la réponse à la pandémie; et le succès limité des mesures imposées pour arrêter sa progression, telles que le confinement et la distanciation sociale dans de nombreux pays.

Néanmoins, les craintes que l'Afrique ne devienne le centre la pandémie ne sont toujours pas fondées. Le virus a tué un petit nombre de personnes sur le continent – malgré son manque relatif de ressources – comme il l'a fait en Europe ou aux États-Unis. Siddhartha Mukherjee, écrit dans le New Yorker le 8 mars 2021, souligne que la tendance habituelle de mortalité sur aux maladies infectieuses —diphtérie, VIH, paludisme, tuberculose, typhoïde — suit un schéma de régression. Les pays à faible revenu sont les plus durement touchés, les pays à revenu élevé ayant été les moins touchés. Mais si l'on observe la tendance de la Covid-19, et les décès signalés par habitant- décès, pas infections -, la Belgique, l'Italie, l'Espagne, le Royaume-Uni et les États-Unis sont parmi les plus mal lotis. Il déclare : « Le taux de mortalité déclaré en Inde, qui compte 1,3 milliard d'habitants et des infrastructures sanitaires fragiles,

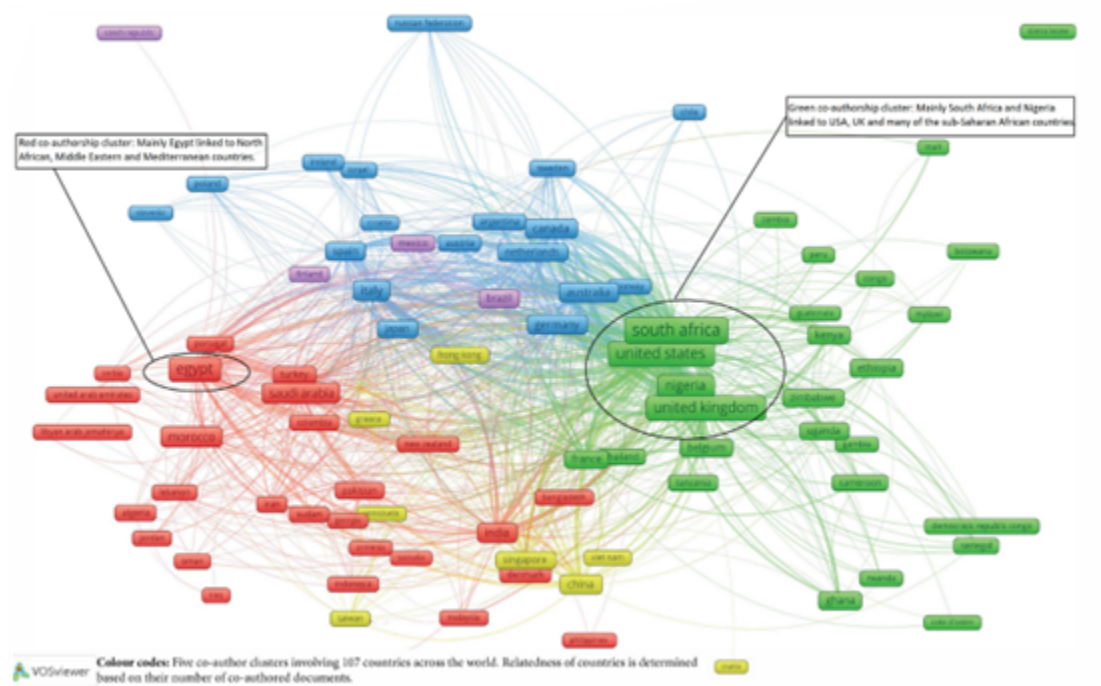
représente environ un dixième de ce qu'il est aux États-Unis. Au Nigeria, avec une population d'environ deux cents millions d'habitants, le taux de mortalité déclaré est inférieur au centième du taux américain. Les pays riches, avec des systèmes de soins de santé sophistiqués, semblent avoir subi les pires ravages de l'infection. Les taux de mortalité dans les pays pauvres, en particulier en Asie du Sud et dans une grande partie d'Afrique subsaharienne, semblent curieusement faibles. (L'Afrique du Sud, qui représente la plupart des décès dus à la Covid-19, est une exception notoire). [David Leonhardt of the New York Times](#) cite Mukherjee qui qualifie cette affaire de "mystère épidémiologique", notant que "si le virus a ravagé les pays riches, les taux de mortalité signalés dans les pays plus pauvres restent relativement faibles... L'étude de ce mystère épidémiologique peut nous renseigner sur la santé mondiale".

Kana et ses collègues affirment que les opinions divergent sur les différents modèles de propagation du SRAS-CoV-2 en Afrique par rapport à ceux des pays du nord. Néanmoins, comparé au taux actuel dans d'autres régions du monde, il semble que le virus se propage plus lentement et soit apparemment, moins létal en Afrique malgré le peu de données produites par la recherche. Il est important que les scientifiques africains produisent davantage de données épidémiologiques sur le SRAS-CoV-2 et les sciences connexes afin de fournir plus de données sur la pandémie en Afrique. Cela contribuerait à une meilleure compréhension de la situation africaine et éclairerait le développement d'interventions ciblées, considérant qu'il est peu probable qu'une «réponse universelle » uniforme fonctionne pour différents contextes.

Les scientifiques africains qui étudient la Covid-19 en Afrique, rédigent des articles et produisent des résultats de recherche qui sont importants pour générer un savoir pertinent à l'échelle locale et faire face à la pandémie. Pourtant, soulignent Kana et ses collègues, les Africains n'ont contribué qu'à 3 % des 36 326 publications relatives au SRAS-CoV-2/COVID-19 dix mois après le début de la pandémie.

Leurs recherches ont montré qu'il existe des groupes de pays voisins qui représentent différents réseaux de recherche et des groupes de coauteurs de publications COVID-19 impliquant des Africains et des non-Africains (voir la figure 1 ci-dessous). Cinq grappes ont été identifiées. Deux grappes (rouge, centrée sur l'Égypte et verte, centrée sur l'Afrique du Sud et le Nigéria) sont dominantes en raison du nombre de publications générés par ces groupes (Égypte, Nigéria et Afrique du Sud) avec la grappe des autres (100+) pays africains et non africains. Les trois autres groupes (bleu, violet et jaune) sont dispersés et ne sont pas centrés sur un pays africain particulier.

Figure 1 : Carte des publications COVID-19 par les Africains et leurs co- réseau d'auteurs et clusters



Kana et coll. appellent les chercheurs et les groupes de recherche africains à renforcer et à maintenir la collaboration intracontinentale afin de générer une photographie plus précise de ce qui se passe en Afrique à mesure que la pandémie évolue. Selon eux : « La recherche active en Afrique dont les réseaux collaboratifs sont la traduction sur le continent aura un impact sur la préparation des futures résurgences épidémiques ».

Ressources additionnelles :

1. Kana MA, LaPorte R, Jaye A. La contribution de l'Afrique à la science de la pandémie COVID-19/SRAS-CoV-2. BMJ Global Health 2021; 06:e004059. [Contribution de l'Afrique à la science de la pandémie COVID-19/SARS-CoV-2 \(bmj.com\)](https://www.bmj.com/lookup/doi/10.1136/bmjgh-2021-004059)
2. Siddhartha Mukherjee. Why La pandémie semble-t-elle frapper certains pays plus durement que d'autres? New Yorker, 22 février 2021. [Pourquoi la pandémie semble-t-elle frapper certains pays plus durement que d'autres? | Le New Yorker](https://www.newyorker.com/science/2021/02/22/covid-19-africa)

David Leonhardt. Pourquoi le bilan de Covid a-t-il été étonnamment bas dans une grande partie de l'Afrique et de l'Asie ? New York Times, 8 mars 2021. [A Covid Mystery – The New York Times \(nytimes.com\)](https://www.nytimes.com/2021/03/08/health/covid-19-africa-asia.html)

[Read More](#)